

Septembre 2020

N° 196



Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

F S S P X

L'Echo de Saint-Antoine

Chapelle de la Présentation de Marie
Chemin de Montolivet 19

1006 Lausanne

Tél 078/674 43 59 / email: lausanne@fsspx.ch

Une Fraternité pour la défense de la vérité

Le 24 septembre, à l'occasion des 50 ans de la Fraternité sacerdotale Saint-Pie X, le corps de Mgr Lefebvre sera transféré dans la crypte de l'église des Cœurs de Jésus et Marie. Pour cette raison il a paru bon de vous présenter une des raisons d'être de la Fraternité, pour laquelle Mgr Lefebvre s'est courageusement battu. M. l'abbé Hervé Gresland a bien voulu rédiger cet article.

Mgr Marcel Lefebvre a connu l'Eglise quand elle était encore gouvernée par de bons papes qui faisaient rayonner sa doctrine et sa grâce bienfaisantes sur le monde entier. Les ennemis de l'intérieur qu'avait désignés saint Pie X étaient déjà à l'œuvre, mais ils étaient encore entravés dans leurs desseins par les mises en garde et condamnations qui les forçaient à rester discrets. Ces barrières disparurent à la mort du pape Pie XII

(1958), et pendant le concile Vatican II Mgr Lefebvre put voir agir en plein jour ceux qui savaient l'Eglise. Avec d'autres Pères du concile réunis dans le *Cœtus internationalis Patrum*, il s'efforça de contrecarrer les menées des novateurs.

Dès 1963, voyant ce qui se passe au concile, il écrit : « Les catholiques libéraux n'ont qu'un but : s'entendre avec le monde moderne, satisfaire les aspirations de l'homme moderne. Ils n'ont plus d'oreilles pour la vérité, le sens commun, la Révélation, le Magistère de l'Eglise »¹. L'archevêque constate autour de lui le relativisme doctrinal, et la disparition de l'esprit missionnaire pour convertir les hommes et les amener à la vérité qui est Jésus-Christ.

¹ Sauf mention contraire, toutes les citations sont de Mgr Lefebvre.

(suite à la page 3)

A la différence de beaucoup d'évêques du concile, Mgr Lefebvre connaissait bien « les idées falsifiées devenues les idoles de l'homme moderne : la liberté, l'égalité, la fraternité, la démocratie », idées qui ont inspiré la Révolution française. Il peut constater combien ces idées ont pénétré à l'intérieur de l'Eglise, y compris dans bon nombre de têtes épiscopales. Il dira fréquemment que « le concile a transposé ces idées du monde moderne : liberté, égalité, fraternité, en ses doctrines de liberté religieuse, collégialité et œcuménisme ».

Désormais est promue une religion nouvelle, religion de la dignité de la personne humaine quels que soient ses choix, du primat de sa conscience et de sa liberté. Bref, une religion dont l'homme devient le centre.

Une rupture encore masquée

Des experts auprès du concile, c'est-à-dire les théologiens qui conseillent les évêques, avoueront la rupture entre ce concile et l'enseignement antérieur de l'Eglise, la justifiant du fait « qu'on ne peut demeurer fixé à un moment de l'histoire » (père Yves Congar). « Avec cela, conclut Mgr Lefebvre, il n'y a plus de vérité possible. On pourra toujours dire demain que ce que nous avons pu dire aujourd'hui ne vaut plus rien,

puisque demain on se trouvera dans un contexte social différent. Il n'y a plus de foi possible, plus de dépôt immuable de la révélation. Il ne reste plus rien ».

Pour le moment, afin de rallier les votes d'une majorité d'évêques qui manquent de discernement, les libéraux et modernistes ne dévoilent pas encore le fond de leur pensée. Eux qui « aiment vivre dans un climat d'ambiguïté » produisent des « textes équivoques, minés, piégés ». Ils le font à dessein, dans l'intention d'en tirer plus tard toutes les conséquences. C'est pour cela qu'ils ont voulu un concile d'un nouveau genre, « pastoral ». Les principes qui rongent la doctrine catholique sont posés, ils vont faire leur œuvre de subversion de manière inéluctable, avec le soutien du pape Paul VI et de ses successeurs, par l'intermédiaire des réformes qui mettront en application « l'esprit du concile ».

Une clairvoyance étonnante

En 1966, le cardinal Ottaviani, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, envoyait à tous les évêques une enquête sur le danger que couraient certaines vérités de la foi. Un an seulement après la fin du concile, Mgr Lefebvre montre dans sa réponse une pénétration remarquable :

« Nous sommes fondés à affirmer que l'esprit qui a dominé au Concile et en a inspiré tant de textes ambigus et équivoques et même franchement erronés n'est pas l'Esprit Saint, mais l'esprit du monde moderne, esprit libéral, teilhardien, moderniste, opposé au règne de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Toutes les réformes et orientations officielles de Rome sont demandées et imposées au nom du Concile. Or ces réformes et orientations sont toutes de tendance franchement protestante et libérale.

C'est dès le Concile que l'Eglise, ou du moins des hommes d'Eglise occupant les postes-clés, ont pris une orientation nettement opposée à la Tradition, soit au Magistère officiel de l'Eglise.

Ils se sont pris pour l'Eglise maîtresse de vérité, libre d'imposer aux clercs et aux fidèles de nouveaux dogmes : le progrès, l'évolution, la mutation et une obéissance aveugle et inconditionnelle. Ils ont tourné le dos à la véritable Eglise de toujours, lui ont donné de nouvelles institutions, un nouveau sacerdoce, un nouveau culte, un nouvel enseignement toujours en recherche, et cela toujours au nom du Concile.

Il est aisé de penser que quiconque s'opposera au Concile, leur nouvel évangile, sera considéré comme hors de la communion de l'Eglise. On peut leur demander de quelle Eglise ? Ils répondent de l'Eglise conciliaire. »

(Avant-propos du livre *J'accuse le Concile !*, 1976)

« Le mal actuel me paraît beaucoup plus grave que la négation ou mise en doute d'une vérité de notre foi. Il se manifeste de nos jours par une confusion extrême des idées, par la désagrégation des institutions de l'Eglise, institutions religieuses, séminaires, écoles catholiques, mais il n'est autre que la continuation logique des hérésies et erreurs qui minent l'Eglise depuis les derniers siècles, spécialement depuis le libéralisme

du dernier siècle qui s'est efforcé à tout prix de concilier l'Eglise et les idées qui ont abouti à la Révolution. [...]

Il faut donc, acculé par les faits, conclure que le Concile a favorisé d'une manière inconcevable la diffusion des erreurs libérales. La foi, la morale, la discipline ecclésiastique sont ébranlées dans leurs fondements. La destruction de l'Eglise avance à pas rapides. » Et il juge que le deuxième concile du

Vatican est « la plus grave tragédie qu'a jamais subie l'Église ».

Fonder un nouveau séminaire

Quand il était supérieur général des Pères du Saint-Esprit (de 1962 à 1968), Mgr Lefebvre a vu la révolution de Vatican II pénétrer dans sa Congrégation et la détruire, sans qu'il pût l'empêcher. Il cherche ce qu'il peut faire pour les jeunes gens qui désirent être prêtres et s'adressent à lui. Ayant constaté que les séminaires et universités catholiques partent tous à la dérive, il est comme contraint par la Providence à fonder son propre séminaire, pour transmettre le sacerdoce catholique, et aussi « transmettre la *sana doctrina* approuvée par l'Église ». La référence, la boussole de ce séminaire, ce sera la Tradition de l'Église, son magistère constant et immuable : « **Nous adhérons de tout cœur, de toute notre âme à la Rome catholique**, maîtresse de sagesse et de vérité. [...] Nous nous en tenons fermement à tout ce qui a été cru et pratiqué par l'Église de toujours » (Déclaration du 21 novembre 1974).

Trois des principales erreurs actuelles

On ne peut passer en revue toutes les erreurs de notre temps. Retenons-en trois qui règnent dans les esprits, et dont le sémi-

naire devra garder les prêtres de demain.

La première erreur est une maladie de l'intelligence qui s'est accrue de manière considérable sous l'influence du protestantisme : c'est le subjectivisme, qui exalte l'avis de chacun aux dépens de la vérité objective qui ne dépend pas de nous. En conséquence il n'y a plus de vérité stable : la vérité évolue sans cesse, et toutes les « opinions » sont dignes de respect. « La foi n'est plus une dépendance objective de l'autorité de Dieu, mais un sentiment subjectif, qui par conséquent respecte toutes les erreurs et spécialement les erreurs religieuses. » Désormais la théologie et les théologiens sont toujours « en recherche » de la vérité.

La deuxième erreur provient d'une foi affaiblie, voire exsangue : c'est le naturalisme, c'est-à-dire la dévaluation de la révélation divine et de l'ordre surnaturel. L'enseignement catholique ordinaire, dans la prédication et les catéchismes, laisse dans l'ombre ou tait complètement le péché originel et la déchéance de l'homme, la justification par la grâce, les anges et les démons, le purgatoire et l'enfer... La sainte Église catholique, seule religion véritable établie par Dieu pour répandre la vérité dans le monde entier, est vue comme une institution humaine et sociale :

le modernisme « a essayé de faire disparaître tout ce qu'il y avait de sacré, tout ce qu'il y avait de surnaturel, de divin dans l'Église, pour le réduire à la dimension de l'homme ».

Pour prémunir les séminaristes contre ces erreurs, Mgr Lefebvre demande qu'au cours de leurs études ils s'efforcent « de tout ramener en Notre Seigneur Jésus-Christ », afin qu'ils soient imprégnés de sa divinité et de sa royauté universelle. Et il précise : « Tout est mis en œuvre pour que les séminaristes acquièrent une solide formation philosophique et théologique, selon les lumineux enseignements de saint Thomas d'Aquin, tant de fois recommandé par les Souverains Pontifes et le Magistère de l'Église » (Règlement des séminaires de la Fraternité).

La troisième erreur mêle une part de l'intelligence et une part de la volonté : c'est le libéralisme pour qui la liberté, au lieu d'être en dépendance de la vérité et du bien, et donc de Dieu, devient un absolu sans référence à rien d'autre que la volonté de chacun.

Dès les débuts de la Fraternité Saint-Pie X, Monseigneur Lefebvre institua au séminaire un cours intitulé « Actes du Magistère ». Selon la formation que lui-même avait reçue au Séminaire français de Rome, ce cours étudie les docu-

ments des papes qui ont analysé et condamné les grandes erreurs modernes « qui empoisonnent les âmes et les sociétés ». Mgr Lefebvre « enseigna lui-même pendant plusieurs années cette matière au séminaire d'Ecône, montrant ainsi l'importance capitale de notre combat contre les erreurs modernes, spécialement le libéralisme, le modernisme, le communisme et leurs propagateurs, en particulier la franc-maçonnerie. Par là, il montrait aussi son attachement filial et indéfectible aux enseignements des papes, au magistère de l'Église et à la Rome éternelle » (abbé Franz Schmidberger, alors supérieur général de la FSSPX).

Deux magistères en opposition

Mgr Lefebvre entendait garder le trésor reçu de l'Église. Sur la fin de sa vie il pourra dire : « Je ne suis qu'un évêque de l'Église catholique qui continue à transmettre la doctrine. Je pense que cela ne tardera sans doute pas, que l'on pourra graver sur ma tombe ces paroles de saint Paul : *Tradidi quod et accepi*, "Je vous ai transmis ce que j'ai reçu", tout simplement » (sermon pour les sacres épiscopaux le 30 juin 1988).

La Rome nouvelle, au contraire, s'est détournée de l'enseignement de « l'Église catholique de tou-

(suite à la dernière page)

jours » et mérite ce jugement : « Un magistère nouveau, sans racine dans le passé, et à plus forte raison contraire au magistère de toujours, ne peut être que schismatique, sinon hérétique » (lettre au cardinal Ratzinger). C'est pourquoi cette Rome « conduit l'Eglise à sa ruine et les catholiques à l'apostasie ».

L'Eglise conciliaire cherchera constamment à nous ramener dans son sein, pour nous rapprocher du concile et de ses réformes. A quoi Mgr Lefebvre répondra : « C'est pour garder intacte la foi de notre baptême que nous avons dû nous opposer à l'esprit de Vatican II et aux réformes qu'il a inspirées. [...] Nous continuerons de prier pour que la Rome moderne, infestée de modernisme, redevienne la Rome catholique et retrouve sa tradition bimillénaire. Alors le problème de la réconciliation n'aura plus de raison d'être et l'Eglise retrouvera une nouvelle jeunesse » (lettre au pape Jean-Paul II, le 2 juin 1988).

Dans la crise actuelle, la Fraternité Saint-Pie X doit être un flambeau qui affirme la vérité catholique et la montre dans son intégralité. C'est le service le plus précieux que nous pouvons rendre à l'Eglise et aux âmes. C'est de cela que le monde a besoin.

Abbé Hervé Gresland

Activités paroissiales

Lundi 31 août :

Reprise du Cours Notre-Dame des Champs.

Vendredi 4 septembre

1^{er} Vendredi du mois :

18h30 : Messe, suivie de l'Heure Sainte (confessions).

Samedi 5 septembre

1^{er} Samedi du mois :

17h00 : Heure Sainte (confessions), suivie de 18h00 Messe.

Mardi 8 septembre

Nativité de la Très Sainte Vierge

Marie, Fête patronale, 1^{ère} cl. :

18h30 Messe chantée.

Catéchisme d'adultes :

Reprise mi-septembre.

Catéchisme d'adolescents :

Reprise mi-septembre.

Dimanche 20 septembre

Fête fédérale d'action de grâce.

Judi 24 septembre :

9h00 Messe pontificale à Écône, suivie du transfert du corps de Mgr Marcel Lefebvre.

Vendredi 25 septembre

Fête de saint Nicolas de Flüe :

18h30 : Messe chantée.

Samedi 26 septembre :

Reprise des activités de la JCR.

Dimanche 4 octobre :

Fête paroissiale.

Prieuré Saint-Antoine

Avenue du Valais 14

1896 VOUVRY

Téléphone : 024 / 481 66 10

septembre 2020

Horaires des Messes

Montreux Lausanne Carmel

	<u>Montreux</u>	<u>Lausanne</u>	<u>Carmel</u>
mar 1	De la fête, 4e cl. - Mm. de St Gilles, Abbé et des 12 Sts Frères Martyrs	-----	8h00
mer 2	St Etienne, Roi, Conf., 3e cl.	18h30	8h00
jeu 3	St Pie X, Pape et Conf., Patron de la FSSPX, 1ère cl.	-----	8h00
ven 4	De la fête, 4e cl. - Premier vendredi du mois	18h30	8h00
sam 5	St Laurent Justilien, Ev. et Conf., 3e cl. - Premier samedi du mois	18h30	8h00
dim 6	Solennité de St Pie X, 2e cl. - Mm. du 14e Dimanche après la Pentecôte	10h15	7h45
lun 7	De la fête, 4e cl.	18h30	8h00
mar 8	Nativité de la Très Ste Vierge, Fête patronale, 1ère cl.	18h30	8h00
mer 9	De la fête, 4e cl. - Mm. de St Gorgon, Mart.	18h30	8h00
jeu 10	St Nicolas de Tolentino, Conf., 3e cl.	18h30	8h00
ven 11	De la fête, 4e cl. - Mm. de Sts Prote et Hyacinthe, Mart.	18h30	8h00
sam 12	Fête du St Nom de Marie, 3e cl.	18h00	8h00
dim 13	15e Dimanche après la Pentecôte, 2e cl.	10h15	7h45
lun 14	Exaltation de la Ste Croix, 2e cl.	18h30	8h00
mar 15	Notre-Dame des Sept Douleurs, 1ère cl. dans la FSSPX	-----	8h00
mer 16	Sts Cornelle, Pape et Cyprien Ev., Mart., 3e cl. - Mm. des Sts Euphémie, Vge, Lucie et Géminien, Mart.	18h30	8h00
jeu 17	De la fête, 4e cl. - Mm. de l'impression des stigmates de St François	-----	8h00
ven 18	St Joseph de Cupertino, Conf., 3e cl.	18h30	8h00
sam 19	Sts Janvier Ev. et ses Compagnons, Mart., 3e cl.	18h00	8h00
dim 20	16e Dimanche après la Pentecôte, 2e cl. - Fête fédérale d'action de Grâce	10h15	7h45
lun 21	St Matthieu, Ap. et Evang., 2e cl.	18h30	8h00
mar 22	St Maurice et ses compagnons, Mart., 3e cl. - Mm. de St Thomas de Villeneuve, Ev. et Conf.	18h30	8h00
mer 23	Des Quatre-Temps, 2e cl. - Mm. de St Lin, Pape et Mart. et de Ste Thésle, Vge et Mart.	18h30	8h00
jeu 24	De la fête, 4e cl. - Mm. de Notre-Dame de la Merci	18h30	8h00
ven 25	St Nicolas de Flue, Pat. princ. de la Confédération, 1ère cl. - Mm. de Des Quatre-Temps	18h30	8h00
sam 26	Des Quatre-Temps, 2e cl. - Mm. des Sts Cyprien et Justine, Mart.	18h00	8h00
dim 27	17e Dimanche après la Pentecôte, 2e cl.	10h15	7h45
lun 28	St Wenceslas, Mart., 3e cl.	18h30	8h00
mar 29	Dédicace de St Michel Archange, 1ère cl.	18h30	8h00
mer 30	St Jérôme, Prêtre, Conf. et Doct., 3e cl.	18h30	8h00